

Le 19^e Festival international des films sur l'art (Fifa) Les trésors du grand prix 2001 du CACUM

Paquerette Villeneuve

Volume 45, numéro 183, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52985ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, P. (2001). Le 19^e Festival international des films sur l'art (Fifa) : les trésors du grand prix 2001 du CACUM. *Vie des Arts*, 45(183), 60–61.

FIFA: Les trésors du grand prix 2001 du CACUM

Paquerette Villeneuve



21 études à danser



Anne Hébert



Allons nous promener avec Antanas Rekasies



Aube à Grenade



Clips

CHAQUE PRINTEMPS,
LE FESTIVAL INTERNATIONAL
DES FILMS SUR L'ART (FIFA)

APPORTE UNE HEUREUSE

DIVERSION À L'HIVER QUI

N'EN FINIT PLUS.

DÉBARQUENT ALORS

À MONTRÉAL RÉALISATEURS

ET PRODUCTEURS

D'UN PEU PARTOUT,

ACCOMPAGNÉS DE QUELQUE

200 FILMS METTANT EN RELIEF

LA DIVERSITÉ DES CULTURES

ET LEURS MULTIPLES FORMES

D'EXPRESSION.

Sur place déjà, les esprits curieux s'apprentent à retrouver dans le programme un plaisir identique à celui de la lecture, et ils déambuleront sans hésiter de l'une à l'autre des 6 différentes salles de la ville, à la rencontre des personnages généralement hors du commun qui les y attendent.

Depuis dix ans, il est rare que je manque ce rendez-vous. Plein de moments en surnageant, inscrits dans mon petit musée du cinéma. Par exemple, Richard Serra sortant ses sculptures des grandes bouches de feu d'une aciérie. L'opéra australien *Black River*, où sous la pluie d'un ouragan qui s'approche, on assiste aux traitements infligés à un jeune maori dans la cour d'un commissariat perdu. Plaidoyer contre l'intolérance dont la musique décuple l'intensité. *Les Images cinématographiques de Bartok*, où le compositeur joue au piano, mais quoi? Deux musicologues hongrois en guettent sous nos yeux les indices, car la bande son a disparu. Au même titre, *La collection secrète de Salvador Dali* tourné avec témoins et lieux entièrement inventés par le réalisateur, qui a médusé tout le monde. *Le cabinet du Dr Ramirez*, où l'icônoclaste Peter Sellers met en images les délires d'un schizophrène interprété de façon troublante par un Mikhaïl Baryshnikov ici comédien. Jack Kerouac seul à *Desolation Peak*. *Louise Bourgeois* houspillant avec un naturel sans scrupule son assistant compagnon. À 80 ans! Une heure sans partage avec *Bjork*, noire comme la lave de son Islande natale, grandie entre les airs de son folklore et la musique de Stockhausen. Simone de Beauvoir, la «jeune fille rangée» de l'existentialisme faisant la vaisselle dans le cabanon de Nelson Algren en plein bois du Michigan jusqu'à ce qu'un petit signe de Sartre la rappelle à Paris. L'aristocrate allemande Hilla Rebay, conseillère de Solomon Guggenheim auquel elle présenta Frank Lloyd Wright, d'où le

Musée à l'inauguration duquel, faute d'invitation, elle ne put assister. Segantini posant son chevalet parmi les fleurs des Alpes suisses. David Bowie, étonnant d'intelligence surréaliste; des *Papillons de nuit* coquinement posés sur un sein nu; Maud Lewis peignant malgré la misère et des membres tordus par la maladie. Et *The Way of the Winds* sur un ami cher, le poète turc Lütfi Özkök.

En 1999, lors de la toute dernière projection pour la presse et le jury, les deux heures que j'ai passées grâce à Bruno Monsiegeon en compagnie de Sviatoslav Richter (Dieu Merci, je n'ai jamais fait de gammes!) se révélèrent un parfait Grand Prix. À ce 19^e FIFA, dès le deuxième jour des projections, nous est arrivé *Oscar Niemeyer, un architecte engagé dans le siècle*, futur vainqueur du cru 2001. La caméra, ici, ne regarde pas, elle écoute Oscar Niemeyer, homme aussi raffiné que simple, aussi séduisant qu'audacieux, très latin de tempérament et d'origine avec ses racines portugaises bien incrustées dans son Brésil natal. De tous ses patronymes, Ribeiro de Almeida Niemeyer Soares, il s'étonne qu'on n'ait retenu que celui à consonance germanique! Son œuvre repose sur la courbe, confie-t-il, dessinant d'un trait la forme d'un mamelon. «Je suis un animal comme un autre, je ne pense qu'à ça!» Normal puisque, à ses yeux, «la femme est la Reine des Hommes». Plusieurs séquences nous le montrent sur le chantier de Brasilia en compagnie du Président Julio Kubitschek qui, tournant le dos au passé colonial, choisit le cœur même de ce pays vaste comme un continent pour y installer l'appareil de l'état et ce avant la fin de son mandat. Avec raison puisque le rصاص fut effrayant: une dictature militaire qui força Niemeyer à s'exiler. «A ma dernière convocation à la police, on m'a conduit dans une pièce insonorisée!» Aujourd'hui, Brasilia végète, la zone côtière suffisant aux idéaux du grand capital.



Beauty of my island shooting Klaus Lutz



Calatrava dieu ne joue pas aux dés



Circus of the shooting star



Long march of jeans



Limón: A life beyond words



Kounellis in Mexico

SUITE DE MON PALMARÈS POUR CE XIX^e FIFA.

Dans son atelier vénitien, Zoran Music nous fait découvrir ses toiles pas plus tapageuses que sa conversation et moins que le titre du film, *Zoran Music: A painter in Dachau*, car c'est toute sa vie que l'artiste évoque. Autre voix, celle d'Annette Messager qui nous convie avec délices dans les tréfonds plus ou moins rassurants de la féminité. Et Ousmane Sow filmé pendant qu'il sort de la glaise les héros de *Little Big Horn*, la seule victoire des Indiens. Épouse de Sow, la réalisatrice s'est attiré des commentaires dévastateurs – elle n'est rien, elle profite, elle s'accroche – mais j'ai bien aimé sa façon de rendre la démarche lente, poétique et fière de son sculpteur de mari. Maureen Forrester en tournée qui, terminés les applaudissements, les dîners, les fleurs et le champagne, se retrouve avec nostalgie seule dans une chambre d'hôtel au bout du monde. Dans *L'homme de verre*, le réalisateur fait appel à un danseur au visage sensible et délicat pour exprimer le conflit entre instinct et contrainte sociale chez un *Tchaïkovski* tourmenté par sa nature homosexuelle, qu'on écoute mal quand on le croit « sucré ». Cela m'a rappelé le *Morrice* d'Adrienne Clarkson, les deux films étant faits avec les moyens du bord mais un juste sentiment du public à toucher. *Guernica* nous montre Picasso élaborant sa générique icône. « À midi pendant l'éclipse, les oiseaux ont arrêté de chanter » se rappelle une visiteuse du projet Skyspace de James Turrell. Enfin, le *Master Game*, enquête originale, percutante, sur le réel mystère des tableaux d'Arnulf Rainer, souillés de noir par des inconnus au message très structuré.

Zone plus tiède, *Anne Hébert*, d'un classicisme pondéré. Où est passé X-13, monsieur Godbout? Ainsi du trop timide film de Philippe Baylaucq sur son grand-père, le peintre André Bieler, et de celui sur *Lartigue*, héros agréable d'un film un peu trop superficiel.

En zone froide, *Orlan, carnal art* ou la sculpture au bistouri. Un film où la complaisance tient lieu de créativité. Markus Lépertz, bavard très attentif à l'effet. *Building Heaven, Remembering Earth* de Oliver Hockenhull. Si l'on s'ennuie autant à Calgary qu'on s'ennuie dans son film! *Jungle Book*, le film tiré du fameux roman de Rudyard Kipling symboliserait les tendances homosexuelles de l'écrivain. Des images salaces viennent à l'aide de ceux à qui le propos aurait échappé.

Soyons justes: le FIFA se doit de refléter l'air du temps et les préoccupations qu'il charrie. Qu'importent les jugements en fin de course: l'essentiel est de pouvoir profiter chaque année de ce joli cadeau qui jouit d'un prestige international. Pour Nadine Covert, responsable du Program for Art on Film de New York, le FIFA est « le plus important de tous les Festivals de films sur l'art par sa variété, ses spectateurs aussi bien informés que fidèles, et ses choix de qualité ». Pour Catherine Adda, prix du Jury pour son *Calatrava*: « C'est formidable de donner l'occasion aux gens de voir mon film sur grand écran! » Et le mot de la fin au producteur Philippe Aubert: « Je n'avais aucun film en compétition cette année; je suis venu à Montréal seulement pour le plaisir ». Domage que pour cause d'inculture galopante, la télé néglige tous ces trésors

www.artfifa.com



L'homme de verre



Homme dans la rue: Raymond Mason



Gumboots: The story



Elizabeth Taylor – England's other Elizabeth



Frame by frame: The invisible art of Carol Spier



Gombrich themes: Reflection in art and nature